

ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DES SAVOIRS AU PRIMAIRE EN MILIEU RURAL : DIFFICULTÉS DES ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS

Abdoulaye OUATTARA

Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

abdoulouatt4@gmail.com

Résumé : cet article s'intéresse à la pratique de l'enseignement/apprentissage des savoirs dans les écoles primaires en Côte d'Ivoire, plus particulièrement en milieu rural. Il (article) essaie de mettre en exergue les difficultés auxquelles sont confrontés les élèves et les maitres en situation d'enseignement et d'apprentissage, quand on sait que le français langue d'enseignement est quasi inexistante dans le cadre de vie des apprenants. Par ailleurs, dans cette contribution, il sera question de mettre en relief l'impact de ces difficultés sur l'acquisition des savoirs en milieu rural.

Mots clés : enseignement, apprentissage, difficultés, savoirs, milieu rural

Abstract: This article interest the practice of acquisition the knowledge in the primary schools in Cote d'Ivoire, particularly in rural environment. The article try to talk about the problems which students and teachers have when they are in the classroom, when we know that the teaching language is not exist in the learners living environment. Also, this contribution will talk about the influence of teaching problems on the knowledge's acquisition.

Keywords: teaching, learning, difficulties, knowledge, rural environment

Introduction

Depuis l'indépendance de la Cote d'Ivoire en 1960, les autorités d'alors ont fait le choix de faire du français la langue la plus importante du pays. Ainsi elles (autorités) le dotent-ils de multiples fonctions dont celle de langue de l'administration, des médias et surtout de l'enseignement. Il sert de canal de transmission des savoirs à tous les niveaux du système éducatif (maternelle, primaire, secondaire et supérieur). Pourtant la Côte d'Ivoire est un pays à fort hétérogénéité linguistique et culturelle, fruit de la migration de plusieurs peuples d'origines diverses sur le territoire ivoirien. Cette migration a ainsi occasionné la naissance de langues utilisées au quotidien par les populations. Elles (langues) sont estimées au nombre de soixante (Delafosse, 1994) et sont réparties en quatre grand groupes (Gur, Kru, Kwa, Mandé). En contact avec ces langues le français a donné naissance à plusieurs variétés locales (français populaire ivoirien, français ivoirien, nouchi). Ces différentes variétés sont plus usitées par la grande majorité de la population du fait de leur accessibilité. Elles servent de véhiculaire dans

plusieurs secteurs d'activités. En famille, entre amis ou au travail, elles sont généralement présentes. Pourtant en Côte d'Ivoire, ces variétés locales ne sont pas admises en classe, seule la norme standard est officiellement autorisée à être utilisée dans les salles de classe. Aussi l'enseignement/apprentissage en Côte d'Ivoire se fait-il en exclusion des langues premières des élèves, comme si le français était la langue maternelle de ces derniers. « Ils subissent ainsi un enseignement du français langue maternelle alors qu'ils ne se trouvent pas dans une situation de *FLM prototypique* ». ((Brou-Diallo 2008 :18).

Une situation de FLM prototypique serait par exemple une classe d'un pays de langue maternelle française dans laquelle le répertoire verbal initial de tous les enfants serait constitué de français.

(Cuq 2000, p.50 cité par Brou-Diallo 2008, p.18)

Par ailleurs en milieu rural, la majeure partie des élèves ne parlent que leurs langues maternelles dans leur environnement extrascolaire. Pourtant ces langues sont laissées par ces derniers lorsqu'ils franchissent l'entrée de la salle de classe. Aussi faut-il dire qu'au-delà de la langue d'enseignement, l'acquisition du français en milieu rural se fait bien souvent dans des conditions inadéquates rendant ainsi difficile la transmission et l'appropriation des savoirs. Au regard de ce constat, il nous a paru nécessaire de nous poser les questions suivantes : quelles sont les difficultés auxquelles font faces élèves et enseignants en situation de classe en milieu rural ? Comment ces difficultés impactent-elles l'acquisition des savoirs ? Cet article portera tour à tour sur la présentation d'un bref aperçu de ce qui caractérise le français dans la société ivoirienne, ensuite de quelques difficultés de l'enseignement/apprentissage du français dans le contexte rural et enfin l'impact de ces difficultés sur l'acquisition des savoirs

Cadre théorique et méthodologique

La socio-didactique est une discipline qui est à cheval entre la didactique des langues et la sociolinguistique. Elle s'intéresse à l'étude du processus de l'apprentissage des savoirs scolaires et au contexte dans lequel ils (savoirs) sont acquis. Selon (BLANCHET Philippe, 2012) elle utilise des méthodes de recherche sociolinguistique : observation participante, questionnaires et entretiens semi-directifs, biographies langagières, observation de pratiques sociales contextualisées. La sociolinguistique est une sous discipline complémentaire à la didactique dans la mesure où elle essaie de mettre en relief la relation qui existe entre l'environnement social d'un individu (élève) et les savoirs à acquérir. Notre étude s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique variationniste, une notion développée par William Labov. Dans le cadre de ce travail, notre enquête a consisté à des observations de classe et des entretiens avec les maitres dans le

département de Sandégué (Bondoukou) afin de nous rendre compte des difficultés lors du déroulement des classes.

1. Aperçu du français en Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire, selon certains chercheurs, est l'un des pays les plus francophones de l'Afrique de l'ouest au vu de l'appropriation faite du français par sa population et également francophile au vu de l'adoption particulière de la culture française. Marquée par une diversité linguistique, la Côte d'Ivoire est un pays qui regorge sur son territoire une soixantaine de langues nationales. Non investies de rôles particulières dans la société ivoirienne, ces langues « ne bénéficient d'aucun statut juridique véritable et sont par conséquent incapables de servir de façon légale » Kouamé (2012, p.7). Par ailleurs, aucune d'entre elles n'a pu se hisser comme langue véhiculaire nationale. Elles ont été toutes supplantées par le français qui au fil du temps est devenu le véhiculaire assurant l'intercompréhension entre populations hétérogènes. En outre, le français introduit en 1890 par le colon deviendra par la volonté du premier Président de la république Félix Houphouët-Boigny, la langue officielle de la Côte d'Ivoire. A ce titre il joue une triple fonction dans la société ivoirienne.

1.1. La fonction de langue de communication

Inscrite avec fierté dans la constitution ivoirienne de 1960 (Ayewa, 2015) comme langue officielle de la Côte d'Ivoire, les autorités d'alors donnaient-ils les armes à la langue française de dominer le paysage linguistique ivoirien. A ce titre le français n'a pas failli à cette mission et se hisse aujourd'hui encore comme le canal de communication, non seulement, entre les Ivoiriens mais aussi entre l'ensemble des populations résidant sur le territoire ivoirien. En Côte d'Ivoire, le français a su véritablement se maintenir au sommet de la communication. Il (français) règne en maître absolu à tous les niveaux de la communication. Dans le secteur des médias, il est le principal canal de transmission de l'information. Que ce soit la presse écrite, le journal télévisé, les affichages publicitaires, rien n'épargne au français. Tout est diffusé dans cette langue. Dans les familles métisses, dans une communauté de langues maternelles différentes, les populations ne partagent en commun que le français. Il est le principal moteur de l'activité langagière quotidienne des ivoiriens. Les populations ivoiriennes l'ont adapté à leurs besoins de communication à tel enseigne que les différentes variétés sont utilisées au quotidien selon le contexte. Ainsi pour atteindre le maximum d'auditeurs et véhiculer le message souhaité, les animateurs de radio, en plus du français standard, utilisent-ils ces variétés de français lors de leurs émissions (KOUADIO P.A.K. 2019).

1.2. La fonction de langue de l'administration

Le français est la seule langue en Côte d'Ivoire habileté à servir dans l'administration ivoirienne. Ainsi, dans tous les services publics comme privés, l'on remarque sa présence. Dans l'ensemble des institutions et des organes de l'Etat (parlement, universités, justice, diplomatie...) le français est beaucoup utilisé. Il se porte bien dans l'administration car il reste un important canal de communication entre employés au service. Les circulaires, les notes de service, les textes officiels sont tous écrits et lus en français. En un mot, il serait difficile, voire impossible, de servir dans l'administration ivoirienne sans avoir au préalable des compétences en français. La pratique de la langue française dans toutes ces variétés est, on peut le dire, facteur d'accès à l'administration. Manessy (1994, p.53) a si bien traduit cette pensée à travers ce propos : « il est difficile en ville, surtout d'obtenir un emploi salarié ou d'exercer un métier rentable sans savoir un peu de français ». Son usage permet aux individus de se réaliser socialement. Selon (Kouamé, 2012) « La connaissance du français peut être perçue comme un moyen de promotion sociale ». La langue française est donc utilisée partout dans tous les secteurs d'activités économiques. A ce sujet :

Aujourd'hui aucune couche sociale n'échappe à l'emprise du français. Ainsi les fonctionnaires et hauts cadres intellectuels communiquent entre eux en français, les ouvriers sur les chantiers, les petits employés qui forment la majorité du prolétariat urbain sont obligés de communiquer entre eux ou avec leur patron dans une langue qu'ils ne maîtrisent qu'imparfaitement. De même, les jeunes déscolarisés, les enfants de la rue, etc.

Kouadio, (2008, p.184) cité par Kouamé (2012)

1.3. La fonction de langue d'enseignement

Dans le système éducatif ivoirien, le français est instauré pendant et après la colonisation comme langue d'enseignement. Il est ainsi le canal par lequel la transmission et l'appropriation des savoirs se font. Il est médium mais également objet d'enseignement. Le français dans le système éducatif ivoirien est une langue qu'il faut d'abord apprendre et par la suite se servir d'elle pour acquérir d'autres compétences. De l'enseignement préscolaire à l'enseignement supérieur en passant par le primaire et le secondaire, il constitue un trait d'union entre élèves et enseignants mais aussi entre élèves et les contenus enseignés. Le français joue donc un double rôle dans le système éducatif, il est la langue qui permet d'enseigner et d'apprendre les autres matières du programme au primaire. Il est « une langue enseignée et apprise pour apprendre d'autres matières qu'elle-même ». (Gérard Vigner cité par Verdelhan Michèle, 2002, p.02). Bien qu'il existe quelques langues étrangères enseignées dans les établissements scolaires (anglais, allemand,

espagnole) le français joue un rôle déterminant dans la transmission des savoirs. Il est le canal par lequel les autres disciplines (mathématiques, les sciences) sont dispensées. Au vue de ce rôle capital du français, son acquisition devient dès lors un impératif pour l'évolution des élèves dans le cursus scolaire. Cependant, bien que le français paraisse être une obligation pour les élèves, son acquisition ne se fait sans aucune difficulté.

2. Quelques difficultés de l'enseignement/apprentissage des savoirs en milieu rural

Les difficultés d'apprentissage du français par les écoliers se traduisent souvent par l'influence des langues maternelles des élèves sur le français. Ainsi ces derniers en situation d'apprentissage commettent certaines erreurs tant à l'oral qu'à l'écrit.

2.1. Les interférences linguistiques

Les interférences à l'école sont le résultat des effets de la langue maternelle sur le français en situation d'apprentissage. Il en résulte bien souvent des difficultés de prononciation de certains mots. En effet ces difficultés de prononciation est le fait que les langues ivoiriennes disposent d'un système vocalique bien différent de celui du français. Dans la pratique de l'acquisition l'on peut ainsi constater les prononciations suivantes :

**élèf* en lieu et place de « élève »

**acident* pour « accident »

**guidron* pour désigner « goudron » (cette prononciation est faite par le locuteur dioula)

Aussi les élèves éprouvent d'énormes difficultés à faire la distinction entre certains sons. C'est le cas de « ère » et « eur », il existe une confusion par les écoliers dans la production de ces deux sons. Ces derniers pendant les séances de lecture, substituent certains sons du système phonologique par d'autres qu'on aperçoit à travers les exemples suivants :

(01)

* <i>chaufère</i>	→	chauffeur
* <i>volère</i>	→	voleur
* <i>acélératère</i>	→	accélérateur

Dans ces exemples, le son « eur » est réalisé « ère » avec un allongement vocalique. Par ailleurs les difficultés de prononciation se perçoivent à travers les confusions suivantes : la confusion entre « é » et « eu ; e » et « in » et « un » Ainsi dans la

prononciation de certains morphèmes les élèves utilisent « é » pour désigner « eu ; e » ; « in » pour désigner « un ». Dans leurs productions langagières, on pourrait entendre

(02)

*vé	→	veux	→	« madame, je *vé lire »
*pé	→	peux	→	« je *pé prendre »
*révénir	→	revenir	→	« faut *révéni »
*in	→	un	→	« *in vélo »

2.2. Les difficultés liées à la langue d'enseignement

La langue d'enseignement dans les écoles primaire en Côte d'Ivoire constitue un réel handicap pour l'enseignement/apprentissage des savoirs scolaires. Le français qui est la langue d'enseignement des écoliers est étranger au système linguistique de ces derniers. L'environnement de vie de ceux-ci marqué par la présence et l'usage quotidien des langues maternelles contraste avec l'environnement scolaire dans lequel le français est exclusivement utilisé. Ce qui fait qu'en dehors des classes, la langue par laquelle les élèves doivent apprendre devient pour eux une langue morte. Ainsi en situation de classe en milieu rural, élèves et enseignants se trouvent confrontés à des difficultés d'ordre compréhensif, « ils éprouvent des difficultés de compréhension orale » (KOUAME J.M. 2013, p.105). En effet, dans le déroulement des séances de leçons, les élèves comprennent souvent difficilement les consignes que donnent leurs maitres ou parfois ne les comprennent pas du tout. Aussi les enseignants se trouvent souvent confrontés à des difficultés pour faire passer leur message. Les situations de classe en zones rurales ont une réalité particulière qui rend plus difficile l'acquisition des savoirs. Non seulement le français langue d'enseignement est complètement étrangère aux élèves mais également les élèves dans la majeure partie des cas ne partagent pas avec leurs enseignants leurs langues maternelles. Ce qui empêche ces derniers de venir en aide aux élèves en soutenant le français par les langues maternelles afin de leur faciliter l'acquisition des savoirs. Si en milieu urbain le français n'est pas forcément la langue maternelle de l'ensemble des élèves, il n'en demeure pas moins une langue à laquelle ils sont habitués avant leur scolarisation car en dehors du cadre scolaire il (le français) est présent dans le cadre de vie extrascolaire des élèves. Les enfants dans la rue avec les amis, au marché et tout autre lieu partage le français avec le reste de la population.

Bien que l'UNESCO encourage l'enseigne bilingue au travers les langues maternelles des élèves et en dépit de quelques projets tendant à intégrer les langues nationales dans le système éducatif ivoirien, le constat montre clairement que la langue par laquelle les élèves acquièrent les savoirs dans les écoles primaires reste officiellement le français et pose par conséquent d'énormes difficultés aux

enseignants et aux élèves. Dans un établissement scolaire en classe de CP2 que nous avons visité, le maître s'adresse aux élèves en ces termes : « Qui peut me donner la date du jour ? » la réaction des élèves face à cette question est caractérisée par un silence absolu. Le maître reformule sa question et la pose de nouveau mais cette fois accompagnée par la gestuelle afin d'amener les élèves à comprendre ce qu'il demande. « Hier c'est mercredi y a pas eu école, après mercredi c'est quoi, y a quel jour qui vient ? » Quelques élèves ont les doigts en l'air.

Cette scène a permis de comprendre comment la non-compréhension de la langue d'enseignement rend difficile la transmission et l'acquisition des savoirs dans les écoles. Un autre exemple qui traduit les difficultés de compréhension orale à l'école est cette conversation avec un élève de CM1 de l'école primaire publique Kouakoukankro qui mangeait juste du taro. La question suivante lui est posée :

Interlocuteur : « *Tu manges taro ?* »

L'élève : « *non* » en remuant la tête.

La même question lui est posée par une autre personne mais cette fois en langue (agni bona) et cette fois sa réponse fut « **oui** ». Cet élève a du mal à satisfaire à la question posée parce qu'il ne comprend pas la consigne, il ne sait pas ce qu'on lui demandait. L'intercompréhension est un élément essentiel dans la réussite de tout processus d'apprentissage. Pour réussir un exercice ou une acquisition donnée, il faut au préalable comprendre ce qu'on demande de réaliser. Si les élèves sont dans une posture de non-compréhension de la consigne du maître, il va s'en dire qu'il serait difficile voir incertains que l'appropriation soit une réussite, quel que soit la bonne volonté des différents acteurs.

2.3. L'analphabétisme élevé des parents d'élèves en milieu rural

L'enseignement/apprentissage des savoirs dans tout système doit obéir à des fondamentaux pour s'assurer de la production de résultats probants à la fin de la formation. La qualité des savoirs acquis et la qualité du processus d'acquisition des savoirs demeurent un pilier essentiel. L'engagement des parents dans le suivi de leurs enfants, est un élément qui conditionne la réussite scolaire. Dans les établissements primaires en milieu rural, les parents abandonnent les enfants et ne se préoccupent pas de leur suivi. Contrairement en milieu urbain où les parents s'intéressent à l'évolution et au rendement de leurs enfants, l'école en milieu rural est l'affaire du seul maître. Les enfants sont abandonnés à eux-mêmes et à la seule responsabilité des maîtres. Les parents qui dans leur majorité n'ont pas eu la chance d'être scolarisés pensent qu'ils n'ont pas leur mot à dire dans la chaîne d'acquisition des savoirs au point où c'est avec de réelles difficultés qu'ils répondent à l'appel du maître quand besoin est. En outre bon nombre d'élèves

sont soumis à des travaux domestiques qui constituent de véritables difficultés pour l'apprentissage des savoirs. En dehors des classes, les élèves ne disposent pas de temps nécessaire pour réviser leurs différentes leçons. Ils croupissent sous le poids des travaux domestiques qui occupent le temps qu'ils doivent mettre à profit pour les études quand ils ne sont pas à l'école. Les parents majoritairement paysans contraignent ainsi les élèves, les jours non ouvrables (samedi, dimanche) à les accompagner au champ afin de se soumettre aux travaux de la terre. Cette situation constitue un véritable frein à l'apprentissage des enfants. Déjà que la pratique du français est un véritable problème pour les élèves, ces derniers doivent y consacrer plus de temps afin de parvenir à un meilleur niveau de cette langue car elle constitue le socle des apprentissages, sans laquelle aucune acquisition de savoirs n'est possible en contexte ivoirien. Les parents qui devaient constituer le relais des enseignants après les classes se posent plutôt en source de difficultés.

2.4. L'insuffisance du personnel enseignant et le manque d'infrastructures socio-éducatives

Les infrastructures scolaires sont d'une importance prépondérante dans le processus d'acquisition des savoirs en milieu scolaire. La disponibilité des enseignants en nombre suffisant est l'une des conditions d'un bon apprentissage des savoirs scolaires. Les maîtres constituent l'élément essentiel de la chaîne de l'acquisition des savoirs par les enfants. Cependant dans les écoles en milieu rural le manque d'enseignant est un fait notoire. Ce qui contraint certains enseignants dans certaines écoles à dispenser les cours dans deux classes différentes.

Par ailleurs L'insuffisance de salles de classe et de tables banc dans les écoles primaires en milieu rural représentent l'un des principaux problèmes de l'enseignement/apprentissage des savoirs au primaire dans ce milieu. La réussite de l'action de l'enseignant en faveur de l'élève est soumise à la qualité du cadre dans lequel cette action est effectuée. Malgré la bonne volonté que pourrait avoir l'enseignant dans la pratique de son métier, il ne saurait être efficace si les conditions de travail ne sont pas acquises. L'insuffisance des salles de classe induit des effectifs pléthoriques d'élèves et empêche par conséquent le bon suivi de ces derniers par l'enseignant. Ce propos ci-dessous est celui d'un maître et traduit les difficultés que ces derniers rencontrent dans l'exercice de leur fonction d'enseignant : « C'est vraiment difficile de suivre correctement les élèves à cause de l'effectif. Vous voyez comment ils bavardent et on ne peut pas les calmer ». Ce sont des élèves qui sont parfois assis à trois par banc avec pour conséquence un manque de concentration. En outre, l'un des principales difficultés de l'enseignement/apprentissage des écoliers en milieu rural est l'absence de l'électricité dans les salles de classe. Si en zone urbaine la quasi-totalité des écoles dispose de l'électricité, il n'est pas le cas dans les écoles situées en zone rurale. La

plupart des écoles primaires en milieu rural ne sont pas dotées de systèmes d'éclairage. Ainsi les séances de cours commencent parfois un peu tard pour s'assurer que la lumière du jour illumine les salles et permettre aux élèves de mieux voir au tableau. Aussi ce problème d'éclairage que connaissent les écoles contraint les enseignants à arrêter plus tôt les cours car à une certaine heure, les salles de classe sombrent dans l'obscurité.

3. L'impact des difficultés sur l'acquisition des savoirs

Le système éducatif ivoirien à l'instar de tout système éducatif ne peut produire de bons résultats que si l'enseignement/apprentissage se fait dans de bonnes conditions. En Côte d'Ivoire, les difficultés auxquelles font face élèves et enseignants en milieu rural sont réelles et impactent la qualité de l'enseignement. D'abord la langue de l'enseignement mal maîtrisée par les enfants est source de mauvais rendement de ces derniers. Ils se trouvent incapables de comprendre les leçons qui leur sont dispensés provoquant ainsi des résultats médiocres. Le problème que pose le français en milieu rural est aujourd'hui encore d'actualité comme ce fut le cas il y a plus d'une décennie. En 2007, KOUAME mettait en exergue cette difficulté à travers ce propos : « le pourcentage des échecs scolaires, en Côte d'Ivoire, surtout dans les zones rurales est très préoccupant. Parmi les nombreuses causes, une des plus importantes semble être le problème que pose la langue française ». (KOUAME J.M. 2007, p.54)

La langue française comme canal d'apprentissage des écoliers en milieu rural est source de redoublement, d'échec et même d'abandon scolaire. Le français ne donne pas la possibilité aux enfants dont la pratique de la langue est absente dans leur environnement de bénéficier d'une scolarisation réussie. En effet comme le souligne ABOA, sous l'influence des langues locales, « l'accès de tous les enfants à une éducation primaire de qualité est freiné, notamment pour les populations rurales, par la difficulté d'acquisition de la langue française, unique médium d'enseignement dès la première année d'apprentissage scolaire » (ABOA A.L. 2012, p.1 cité par KONAN 2012). Par ailleurs les élèves se trouvent dans leur plus grande majorité dans une posture d'incompréhension des leçons qu'ils apprennent. A ce titre il leur est difficile de résoudre les différents exercices qui leur sont soumis dans le cadre du processus d'acquisition des savoirs. Pour y remédier, il s'avère nécessaire de mettre à disposition des élèves un canal d'apprentissage par lequel ils pourront facilement acquérir les connaissances. A ce titre la mise à disposition « d'un canal d'apprentissage adapté au contexte rural permettra au pédagogue de supprimer ainsi la difficulté du français chez l'enfant de la zone rurale et de lui donner le savoir de base dans sa langue maternelle » (KOUAME 2007, p.69). Par ailleurs dans les colonnes de son intervention à Bamako au cours d'une conférence donnant les raisons de la volonté d'intégration des langues nationales dans le

système éducatif ivoirien, KOKORA P alors directeur de l'institut de la linguistique appliquée a mis en exergue l'impact négatif de la langue d'enseignement sur les compétences des élèves dans les écoles primaires en Côte d'Ivoire. Ainsi il soutient :

On se plaint à toutes les instances de notre système éducatif, du niveau de connaissance en français, devenu médiocre chez nos enfants. Ceux-ci, entend-on dire, ne peuvent plus parler et écrire correctement le français. A notre avis, ce décalage tient au fait que les écoliers aujourd'hui débutent leur éducation en français en négligeant la pratique de leur langue maternelle. Cet état de chose, loin de favoriser comme on l'aurait cru, l'apprentissage aisé du français, le dessert au contraire. Lorsque les élèves auront compris que l'incorrection de leurs phrases en français est peut-être due à un calque grammatical de leur langue ivoirienne, leur maîtrise de la langue française aura des chances de devenir une réalité.

KOKORA (1979, p.63) cité par KONAN (2012)

En outre l'enseignement/apprentissage des savoirs est négativement impacté par l'absence d'éclairage dans les salles de classe. En effet les séances de leçon sont souvent interrompues à une certaine heure de l'après-midi et réduit le rendement journalier des enseignants. La présence de l'électricité permet de respecter l'entièreté des heures établies dans l'emploi du temps avec un rendement positif des enseignants. Selon certaines recherches, l'effet de l'électricité, est significativement positif au seuil de 10% en cinquième année de français (WECHTLER, 2006 cité par SIKA G.L. 2012).

Aussi les effectifs pléthoriques dans les salles de classe dus à l'insuffisance de tables banc, de salles de classe et d'enseignants engendrent le plus souvent un manque de concentration de la part des élèves, ainsi qu'un manque de suivi et d'encadrement correcte par le maître qui se trouve dans l'incapacité de gérer le nombre assez trop important d'élèves dans sa classe. Les enseignants dans l'exercice de leur profession sont contraints de dispenser les leçons à des élèves dont le nombre dans la classe est parfois plus que le double de la norme. Face à cette situation les enseignants au fil du temps sont gagnés par la démotivation du fait des conditions non satisfaisantes. Cette absence de motivation reflète en partie le bas niveau des élèves décrié par l'opinion publique. En effet les maîtres dans les écoles, loin de trouver la satisfaction première dans la qualité des savoirs qu'ils transmettent sont plutôt portés par l'acte de présence. Le maître, sous le poids de la démotivation ne se soucie plus de la qualité de son enseignement et de la qualité de l'appropriation faite par ses élèves mais plutôt par l'atteinte des heures établies

dans son emploi du temps. Pour lui, tout est gagné s'il a pu exécuter quotidiennement son emploi du temps.

Conclusion

Notre travail a tenté de toucher du doigt l'enseignement/apprentissage des savoirs dans les écoles primaires particulièrement en milieu rural. Dans le processus de réalisation de l'acquisition des savoirs, élèves et enseignants font face à d'énormes difficultés qui mettent en mal les résultats scolaires. La langue d'enseignement totalement étrangère à l'environnement linguistique des élèves dans les zones rurales est l'une des principales difficultés auxquelles font face les élèves en situation d'apprentissage. Au-delà de la langue d'enseignement, il est à noter que les infrastructures quasi absentes ou insuffisantes sont des difficultés qui impactent négativement le processus d'acquisition des savoirs. Face à un nombre pléthorique d'élèves dans les classes, caractérisé parfois par le double de l'effectif normalement admis, les enseignants au bout de quelques années de fonction sombrent dans une démotivation avec pour conséquence un rendement en dessous de l'objectif, une qualité de l'enseignement non satisfaisant et des apprenants en manque de savoirs.

Références bibliographiques

- ABOA A.L. 2012. « Le français en contexte multilingue ivoirien », *Revue CRELIS* (2) : 5
- CUQ J.P. 2000. « Langue maternelle, langue seconde, langue étrangère et didactique des langues », *Le français dans le monde* : 42-54
- BOUBEKER R. 2015. *L'impact de la langue maternelle sur l'acquisition du FLE Cas des apprenants de 1èreAM du CEM de Mouhamed Atmani à M'chouneche wilaya de Biskra*, Mémoire de Master
- KONAN J.-C.D.K. 2012. « L'enseignement du français au primaire en milieu rural ivoirien », *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, N°13 – 2012
- KOUADIO P.A.K. 2019. « Les usages du français à travers les émissions radiophoniques à Abidjan : attitudes et représentations chez des auditeurs », *Revue Akofena*, Septembre 2019
- KOUAME K. J.-M. 2013. « Les classes ivoiriennes entre monolinguisme de principe et plurilinguisme de fait », in Danielle Omer et Frédéric Tupin (dir.), *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- KOUAME K.J.-M. 2007. Etude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissements secondaires français et ivoiriens, *Thèse nouveau régime*, Université de Montpellier III-Paul Valéry, Montpellier.

SIKA G.L. 2011. Impact des allocations en ressources sur l'efficacité des écoles primaires en Côte d'Ivoire, *thèse de Doctorat Institut de Recherche sur l'Education Sociologie et Economie de l'Education, Université de Bourgogne*